



La Revue du Ciné-club universitaire, 2022, n° 2

Passé recomposé

CINÉ-CLUB
UNIVERSITAIRE

VIE DE CAMPUS
CULTURE.UNIGE.CH



UNIVERSITÉ
DE GENÈVE

LES DRAPEAUX SONT INMOBILES
PAS UN SOUFFLE DE VENT.
C'EST LE CŒUR DE L'HOMME QUI EST EN TOURMENT.

LES CENDRES DU TEMPS

ASHES OF TIME



UN FILM DE WONG KAR-WAI

Affiche du film *Les cendres du temps* (Wong Kar-wai, 1994).

Ode à l'impermanence

Les cendres du temps, de Wong Kar-wai

*Les arbres refleurissent, mais les visages se fanent.*¹

Francisco Marzoa

Film d'époque mêlant drame sentimental et arts martiaux, *Les cendres du temps* n'est sans doute pas l'œuvre la plus connue du cinéaste hongkongais Wong Kar-wai. Sorti en 1994, le film a dérouté une partie du public et n'a pas connu le succès escompté. Ayant été coupé et remonté par différents exploitants, plusieurs versions ont circulé en Asie et dans le reste du monde, parfois sans l'accord du réalisateur. Dix ans après sa sortie, Wong Kar-wai a voulu donner à son film, auquel il est attaché, une forme définitive. C'est finalement en 2008 que les spectateurs ont pu revoir sur les écrans *Les cendres du temps* dans une version *redux* qui, sans altérer le propos du film, est encore plus flamboyante.

L'image a bénéficié de nouveaux effets esthétiques ; le son a été restauré et une nouvelle interprétation musicale a été rajoutée à la musique d'origine. Par ailleurs dans la version *redux* le montage a été modifié, avec l'introduction de chapitres devant permettre de mieux suivre un récit dont le flux narratif est « bien davantage onirique que chronologique ou dramatique » (NIOGRET 1997: 39). Le scénario du film reste relativement complexe ; il entremêle des fragments d'histoires dont la cohérence se révèle peu

à peu. Wong Kar-wai nous donne un aperçu de la vie et de l'état d'esprit de plusieurs personnages, dont les parcours s'entrecroisent et qui sont pour la plupart des êtres solitaires, tourmentés par un amour malheureux qui hante leur mémoire.

Avec une grande puissance d'évocation, Wong Kar-wai nous fait ressentir dans *Les cendres du temps* « la mélancolie des idylles perdues, le ressassements d'amours défuntes, [...] transformant le remord sentimental en un poème spectral » (DOIN 2008: en ligne). Le film est aussi une œuvre d'où émane une violence crépusculaire, donnant aux personnages une dimension à la fois épique et tragique. En effet *Les cendres du temps* n'est pas uniquement une élégie de l'amour perdu et une réflexion sur la condition humaine : on peut y voir de fulgurants combats à l'arme blanche, dans lesquels plus d'un antagoniste trouve la mort. Car Wong Kar-wai a réalisé un film s'inscrivant dans le genre du *wuxia pian*, même s'il nous a livré une version très personnelle de ce qu'on appelle en français « le film de sabre » chinois.



Scène de combat dans une taverne.

Un *wuxia* postmoderne

Les cendres du temps met en scène des personnages tirés d'une série de romans de Jin Yong (Louis Cha), publiés à Hong Kong à partir de la deuxième moitié des années 1950. Ces romans, dont le titre français de la série est *La légende du héros chasseur d'aigles*, sont des récits épiques ayant pour cadre la Chine médiévale et s'inscrivant dans la tradition littéraire du *wuxia*, qui a inspiré de nombreux films chinois. Le terme *wuxia* est un néologisme apparu vers la fin du 19^e siècle pour désigner un type particulier de personnage, et par extension les œuvres de fiction racontant ses aventures. Difficile à traduire, ce néologisme a été formé à partir de deux mots chinois : *wu*, dénotant des qualités militaires ou martiales, et *xia* le comportement chevaleresque et les vertus héroïques (TEO 2016: 1-3). Le *wuxia* est un « héros martial » qui se distingue par son sens de la justice, ce qui le rapproche des chevaliers errants de l'Europe médiévale, avec toutefois des différences notables. En effet le mot *xia* ne désigne pas toujours un homme ; il peut aussi désigner une femme. Par ailleurs, dans la société chinoise on pouvait être un *xia* sans nécessairement faire partie d'un ordre ou d'une catégorie sociale particulière. Dans les récits qui narrent leurs aventures, les *wuxia* sont souvent représentés

comme des combattants qui désirent sans cesse parfaire leur technique. Menant la plupart du temps une vie solitaire, ils pratiquent une sorte d'ascèse martiale qui prend parfois l'allure d'une véritable quête initiatique, pouvant avoir une dimension spirituelle.

Ces héros ou héroïnes de fiction pratiquant l'art du combat à des fins altruistes s'inspirent de personnages réels de l'histoire chinoise : à certaines époques il y a eu des *xia* qui ont pris la défense d'individus ou de groupes opprimés. Dans les *Mémoires historiques* de Sima Qian, rédigés vers le début du 1^{er} siècle avant notre ère, on trouve des biographies de « chevaliers errants », décrits comme « des hommes qui sont justes dans leurs actions et fidèles à leur parole, qui risquent la mort pour les autres sans se soucier de leur propre sécurité, et qui sont loués pour leur droiture à mille lieues à la ronde » (SIMA 1993: 411). Ce jugement favorable s'oppose à celui du philosophe légiste Han Fei Zi, qui a vécu plus d'un siècle avant Sima Qian. Le philosophe voyait dans ces *xia* des individus violents qui suivaient leur propre code de valeurs et transgressaient les lois (TEO 2016: 19).

Cela n'a pourtant pas empêché la tradition littéraire chinoise de les mettre en lumière. De nombreux écrivains se sont servis de ces *xia* comme modèles pour créer leurs personnages, bien avant que le *wuxia* ne fasse son apparition dans les romans et au cinéma. Mêlant aventure et romance, avec une part de fantastique, le *wuxia pian*, ou film de *wuxia*, est devenu un genre cinématographique populaire dès les années 1920. Toutefois dans les milieux intellectuels on a reproché au *wuxia pian* de véhiculer des valeurs féodales et d'encourager la superstition. Les films de *wuxia* ont finalement été bannis en Chine durant une cinquantaine d'années. La production s'est déplacée à Hong Kong et à Taïwan, avant de faire son retour en Chine dans les années 1980. Durant la décennie suivante, les réalisateurs se sont adaptés au format des *blockbusters* occidentaux tout en préservant les conventions du genre, que Wong Kar-wai a voulu faire évoluer avec *Les cendres du temps*.

À la différence d'un grand nombre de films d'arts martiaux chinois, *Les cendres du temps* ne nous montre pas des protagonistes dotés de capacités surnaturelles, sauf lors d'évocations oniriques ou légendaires. Wong Kar-wai souhaitait en effet se démarquer sur ce point, comme il l'explique lui-même (CIMENT 1995: 43) :

Les films d'arts martiaux traditionnels ont pour but de stimuler les sens du spectateur. Je voulais qu'ils soient davantage un moyen pour exprimer les émotions des personnages. [...] Tsui Hark avait repris la tradition des arts martiaux à l'écran, si bien illustrée auparavant par King Hu avec d'extraordinaires ballets dans les airs, les comédiens étant suspendus à des fils. [...] Lorsque j'ai décidé de tourner Les cendres du temps j'étais résolu à ne pas suivre ce filon qui me paraissait mort. [...] À l'exception de Brigitte Lin, dont les actions sont exagérées, je voulais que les autres comédiens combattent au sol, que leurs duels donnent une impression de réalité et non d'artifice.

Cette volonté d'être plus réaliste s'est traduite également au niveau de la façon d'appréhender le caractère des personnages : Wong Kar-wai a fait en sorte qu'ils soient plus humains non seulement au niveau de leurs capacités physiques, mais également sur le plan moral. Et sous cet aspect, ils ressemblent effectivement assez peu aux héros de *wuxia pian* traditionnels : plusieurs d'entre eux sont moralement ambigus. L'un des personnages principaux du film fait même preuve d'un pragmatisme cynique : il « rend service » à ceux qui désirent se débarrasser de quelqu'un en recrutant des hommes d'épée capables de faire ce qu'on attend d'eux. Les exécutants sont des guerriers vagabonds qui louent leurs services. Mercenaires désabusés, ils ne correspondent pas au modèle du chevalier errant : le *wuxia* de Wong Kar-wai semble avoir perdu son altruisme en même temps que ses illusions. Pourtant le cinéaste ne le juge pas : on ne perçoit pas dans *Les cendres du temps* le manichéisme qui caractérise de nombreux

films d'arts martiaux traditionnels. Au lieu de nous montrer un combat entre le bien et le mal, Wong Kar-wai nous incite à chercher l'origine du malaise intérieur de ses personnages.



Tony Leung Ka-fai dans le rôle de Huang Yaoshi.

Les tourments du souvenir

Ce n'est pas sans raison que Wong Kar-wai fait débiter son film en citant des paroles attribuées à Huineng, un maître bouddhiste ayant vécu au 7^e siècle de notre ère : « Les drapeaux sont immobiles, pas un souffle de vent. C'est le cœur de l'homme qui est en tourment. » Cette épigraphe énonce le problème qui sert de point de départ à Wong Kar-wai : il s'agit de la souffrance intérieure, telle que la conçoit la tradition bouddhiste. Le Bouddhisme part de l'affirmation que la souffrance, sous ses différentes formes, est inhérente à la condition humaine. En effet dans le sermon dit de Bénarès, le Bouddha aurait fait cette constatation plutôt pessimiste : « La naissance est douleur, la vieillesse est douleur, la maladie est douleur, la mort est douleur, l'union avec ce qu'on déteste est douleur, la séparation d'avec ce qu'on aime est douleur, ne pas obtenir ce qu'on désire est douleur... » (BAREAU 1996: 38)

Pour le bouddhisme la souffrance est causée par le désir, ce terme étant pris au sens large pour désigner tous les

besoins ou envies que la volonté cherche à satisfaire. Ce désir résulte d'un manque que la volonté cherche à combler, enfermant l'être humain dans une condition où alternent la souffrance et l'ennui, car l'accomplissement du désir ne signifie pas la fin de la souffrance. Dans le monde où nous vivons, les choses sont « privées de tout élément stable auquel on puisse s'agripper, sur lequel on puisse construire un bonheur éternel, à l'abri des perpétuelles vicissitudes de l'existence » (BAREAU 1996: 65). Malgré cela l'être humain tend à se comporter comme si le « moi » était une entité qui devait perdurer, ce qui est illusoire, étant donné que tout ce qui existe ici-bas est voué à disparaître. Voilà en résumé la conception bouddhiste de la souffrance. Peut-on dire que les personnages du film de Wong Kar-wai illustrent cette manière de voir ?

La plupart des personnages que nous montre *Les cendres du temps* portent en eux un amour blessé qu'ils ne peuvent chasser de leur mémoire. À l'origine de leurs tourments se trouve un désir insatisfait qui provoque en eux des regrets ou du ressentiment. C'est le cas pour les deux principaux protagonistes, Ouyang Feng (Leslie Cheung) et Huang Yaoshi (Tony Leung Ka-fai), qui sont amoureux de la même femme (Maggie Cheung) mais ne peuvent assouvir leur désir pour elle. Aucun des deux hommes ne parvient à l'oublier, toutefois chacun réagit différemment à la souffrance que son souvenir provoque : Ouyang décide de partir pour aller vivre seul dans un endroit retiré, tandis que Huang mène une vie de séducteur. Tous deux aspirent à l'oubli : l'un en s'éloignant physiquement de celle qu'il aime, l'autre en lui substituant sans cesse d'autres femmes. Mais aucun ne réussit à se défaire du souvenir de la personne aimée et des désirs qu'elle suscite encore. Huang, qui rend visite à Ouyang chaque année, propose finalement à ce dernier de boire avec lui un vin censé effacer la mémoire de celui qui y goûte. Dans un premier temps Ouyang refuse et Huang boit seul le breuvage, qui semble faire effet, mais sans provoquer le soulagement espéré. Ouyang, qui pense pouvoir refouler ses souvenirs, échoue

lui aussi : il finit même par dire que « plus on cherche à oublier, plus on se souvient ». C'est alors qu'un événement va bouleverser la vie des deux hommes : la femme dont ils sont amoureux meurt. Satisfaire leur désir est devenu définitivement impossible. Cela va provoquer en eux des changements profonds. Huang se retire sur une île pour y vivre en ermite, en s'absorbant dans une forme de contemplation qui fait resurgir des réminiscences agréables de sa vie passée. De son côté Ouyang décide de retourner là où il a connu la femme qu'il aimait, ayant abandonné son ressentiment. La mémoire devient pour lui une force qui le soutient, car elle lui permet de faire revivre dans son souvenir l'objet de son amour : « Lorsque vous ne possédez plus quelque chose, ce à quoi vous pouvez vous raccrocher est votre mémoire. »

Ainsi les deux personnages qui ont souhaité se débarrasser de leurs souvenirs douloureux finissent par trouver un *modus vivendi* avec leur mémoire en changeant leur rapport au passé, chacun à sa façon. Mais il faut évoquer d'autres personnages, également tourmentés par les souvenirs d'un amour malheureux et pour qui l'oubli semble hors de question. Ici le remède envisagé serait plutôt de faire disparaître la personne sous l'emprise du désir (soi-même) ou la personne désirée (l'autre). C'est la voie dans laquelle s'engage Murong Yin (Brigitte Lin), une jeune fille de bonne famille qui a cru à une fausse promesse de mariage de Huang. Profondément meurtrie, elle subit un dédoublement de personnalité : lorsqu'elle devient un garçon nommé Murong Yang, elle veut la mort de l'homme qui a trahi ses espérances. Cette volonté de mort se manifeste d'une autre façon chez un épéiste qui perd la vue (Tony Leung Chiu-wai) et a été trompé par sa femme, « Fleur de Pêcher » (Carina Lau). Ayant abandonné tout espoir, il accepte de livrer un combat dont il sait qu'il a peu de chances de revenir vivant. Après avoir considéré le sort des principaux personnages du film de Wong Kar-wai, un constat s'impose : presque tous sont tourmentés par leurs souvenirs, leur souffrance étant liée à des désirs insatisfaits qu'ils ne peuvent chasser de leur esprit. Mais il y a une exception notable : un épéiste

mendiant (Jacky Cheung), qui est aussi – et ce n'est sans doute pas un hasard – le seul combattant à faire preuve d'altruisme : il accepte de risquer sa vie pour une rémunération symbolique, afin de venger une jeune fille (Charlie Yeung) dont le frère a été assassiné, se conformant ainsi à l'idéal chevaleresque du *wuxia*. Pour ce qui est des autres protagonistes, comme on l'a vu, certains trouvent un relatif apaisement en acceptant l'impossibilité de combler leur désir, ou en le sublimant : c'est le cas d'Ouyang et de Huang. D'autres n'arrivent pas à surmonter leur douleur et se vouent à une passion destructrice, comme l'épéiste atteint de cécité et Murong Yin/Yang. Mais aucun ne parvient à éteindre le désir qui est la cause de sa souffrance.



Brigitte Lin, l'interprète de Murong Yin/Yang.

Le fugace et l'immuable

Dans le meilleur des cas, les personnages du film arrivent à tempérer leurs passions en admettant qu'ils seront toujours des êtres incomplets, et en prenant conscience que le sujet qui désire est aussi éphémère que l'objet désiré, comme l'affirme la conception du monde bouddhiste. Pourtant aucun de ces personnages ne réussit à se libérer complètement du désir qui est la cause de la souffrance qu'il endure. D'après le bouddhisme, il y a en effet une voie à suivre pour atteindre cette libération : il faut prendre conscience du caractère illusoire du « moi », dépasser son ego et pratiquer le détachement face à l'impermanence du monde. Le désir peut-il vraiment s'éteindre sans qu'il soit nécessaire de l'assouvir ou de le nier, comme le promet

le bouddhisme ? *Les cendres du temps* ne nous donne pas de réponse.

Éteindre les passions qui consomment l'être humain est peut-être un objectif hors de portée pour le commun des mortels. Quoi qu'il en soit, Wong Kar-wai nous dépeint une humanité qui subit les maux auxquels le bouddhisme tente d'apporter une solution : son film « est une histoire de l'existence humaine représentée comme une vie de manque, de douleur et de souffrance, jusqu'à ce que tout soit réduit en cendres du temps » (CHENG 2008: 1171). Les êtres humains paraissent confrontés à un ordre des choses implacable, contre lequel ils ne peuvent rien. Le ciel est indifférent à leurs malheurs : « l'univers n'a point d'affections humaines; toutes les choses du monde lui sont comme chien de paille »², disait le philosophe taoïste Lao-tseu (1990: 38). On ne peut échapper aux lois de la nature, qui se manifestent symboliquement dans le film à travers l'évocation du cycle immuable des saisons et les aléas du climat qui apparaissent à l'image : tôt ou tard le vent se déchaîne et les vagues s'agitent, il en va de même pour l'esprit humain, qui est lui aussi sujet au changement.

À cet égard, un commentaire de Wong Kar-wai (2008: interview) sur *Les cendres du temps* nous révèle le point de vue du cinéaste : « La structure de ce film est basée sur l'almanach chinois. L'almanach chinois ne nous parle pas seulement des saisons, mais aussi du fonctionnement de la nature, de la manière dont on réagit face à la nature. C'est le thème du film. » Dans une perspective taoïste, comprendre et accepter les cycles de la nature est une façon de parvenir à l'harmonie. Si l'être humain ne peut échapper aux limites inhérentes à sa condition, il peut toutefois les accepter et tenter de vivre en harmonie avec lui-même et les autres. La jeunesse et la beauté sont éphémères, tout comme les sentiments, et vouloir les faire perdurer est une illusion, mais on peut les faire revivre dans sa mémoire sans avoir de regrets, et surtout contempler la beauté immuable d'une nature qui se renouvelle sans cesse.

Notes

- 1 Poème chinois cité par Wong Kar-wai (2008).
- 2 Les chiens de paille étaient des figurines brûlées après avoir servi lors d'offrandes.



Carina Lau, «Fleur de Pêcheur».

Bibliographie

- BAREAU, André (1996). *La voix du Bouddha*. Éditions du Félin.
- CIMENT, Michel (1995). «Entretien avec Wong Kar-wai», *Positif*, no 410.
- DOIN, Jean-Luc (2008). «Wong Kar-wai redonne vie aux *Cendres du temps*», *Le Monde*, 9 septembre 2008.
- LAO-TSEU (1990). *Tao-tô king*, trad. Liou Kia-hway. Gallimard.
- NIOGRET, Hubert (1997). «*Les cendres du temps*: la mémoire comme source de tourments», *Positif*, no 431.
- SIMA, Qian (1993). *Records of the Grand Historian: Han Dynasty II*, trad. Burton Watson. Columbia University Press.
- CHENG, Sinkwan (2008). «Comparative Philosophies of Tragedy: Buddhism, Lacan and *Ashes of Time*», *Modern Language Notes*, vol. 123, no 5.
- TEO, Stephen (2016). *Chinese Martial Arts Cinema. The Wuxia Tradition*. Edinburgh University Press.
- WONG, Kar-wai (2008). «Born from Ashes», *The Making of Ashes of Time Redux*, DVD. Special Treats Productions.